

NOS MANQUES, NOS ATOUTS,
NOS DIFFERENCES,
NOS PARTICULARITES



Réunion de réflexion A.E.M.O. - Bénévoles/Professionnels
Jeudi 21 Mars 2013

Vannes, le 27 février 2013

Bonjour,

L'équipe professionnelle du service d'AEMO de VANNES, Monsieur Hubert HANGOÛET, chef de service, et moi-même, serons heureux de vous accueillir, avec l'ensemble des bénévoles, pour notre journée annuelle de « rencontre/échange » qui se déroulera à la Maison du Diocèse, (grand séminaire), rue Monseigneur Tréhiou à VANNES

Le jeudi 21 mars 2013 à 9 heures

Cette année, le thème qui vous est proposé est le suivant :
« Nos manques, nos atouts, nos différences, nos particularités
Quand les tensions sont susceptibles de nourrir l'esprit d'équipe »

Nous vous invitons à explorer la représentation de ce que chacun d'entre nous peut avoir de la fonction bénévole de soutien scolaire à l'AEMO à partir de ces cinq questions ouvertes :

- Quelle image avez-vous de ce que l'enfant attend de vous ?
- Quelle image avez-vous de ce que vous pensez apporter à l'enfant ?
- Quelle image avez-vous de ce que l'équipe attend de vous ?
- Quelle image avez-vous de ce que vous pensez apporter à l'équipe éducative ?
- Quelle image avez-vous de ce qu'être bénévole à l'AEMO vous apporte ?

Ce temps d'échange sera suivi d'un repas au restaurant auquel vous êtes cordialement invité(e).

Comptant sur votre présence et dans l'attente de cette journée,

Veuillez recevoir mes meilleures salutations.

Pour le Responsable du Dispositif,
J.L. CARTON
Le Chef de service,
H. HANGOÛET

**NOS MANQUES, NOS TENSIONS, NOS DIFFERENCES,
NOS PARTICULARITES**

**Quand les tensions sont susceptibles de nourrir l'esprit
d'équipe**

JEUDI 21 MARS 2013

9h00

- Accueil

9h30

- Ouverture de la journée par Jean-Louis CARTRON et Hubert HANGOUE

•

9h50

- Présentation du thème

10 h

- Réflexion, échange par groupe de trois

10h45

- Pause

11 h

- Mise en commun et débat en équipe

12h30

- Déjeuner

Les bénévoles :

Brigitte AUGER, Maryannick DROUAL, Marie-Annick GRASSIN, Michel GRASSIN, Anne-Marie HUCHON, Jacqueline LAN, Jeanne BERNIER, Anne-Marie GUIEU, Sophie CHAUVIN, Loulou MAOUT, Jacqueline PITON, Cécile VOLANT, Michèle LEGROS, Anne-Marie BERTRAND, Jean-Claude BERTRAND, Jean TASCON, Angélique LE LANNIC, Jean-Pierre LE LANNIC, Marie-Claire LINDREC

Les professionnels :

Jean-Louis CARTRON, Hubert HANGOUE, Sarah CHAYOUX, Yannick FISCHER, Marie GAHINET, Nelly GUILLOUZO, Jean-Pierre LE DUFF, Christiane LE GALLOUDEC, Nadine LEGER, Gilles LIBEAU, Justine LE LAY (stagiaire)

Présentation par Marie

Cette année, nous vous proposons ce thème :
Nos manques, nos atouts, nos différences, nos particularités
Quand les tensions sont susceptibles de nourrir l'esprit
d'équipe

Nous vous invitons à explorer la représentation de ce que chacun d'entre nous peut avoir de la fonction bénévole de soutien scolaire à l'AEMO.

- * Quelle image avez-vous de ce que l'enfant attend de vous ?
- * Quelle image avez-vous de ce que vous pensez apporter à l'enfant ?
- * Quelle image avez-vous de ce que l'équipe attend de vous ?
- * Quelle image avez-vous de ce que vous pensez apporter à l'équipe éducative ?
- * Quelle image avez-vous de ce qu'être bénévole de l'AEMO vous apporte ?

A partir de ces cinq questions, nous vous invitons à vous mettre par groupe de trois, afin d'échanger sur les similitudes mais aussi sur les différences de points de vue qui feraient désaccord, voire tension.

Dans un second temps, la mise en commun nous permettra de regarder la manière dont l'ensemble (similitudes et divergences) peut créer une dynamique et donc devenir une ressource.

A l'issue de la matinée, en guise de conclusion, Jean-Pierre nous lira un extrait du livre « Une autre vie est possible » de Jean-Claude GUILLEBAUD.

1 - Choix des couples bénévole/enfant

Connaissant un peu les enfants et les bénévoles du soutien scolaire, les professionnels peuvent orienter des soutiens en fonction de critères variés plus ou moins subjectifs.

Les critères, qui nous aident à faire des choix, ne sont issus que de nos échanges, de ce que nous nous disons et de la représentation qu'on peut se faire de tel jeune ou de tel collègue bénévole. Parfois, il s'agit de critères de compétence, de demandes évoquées ensemble, ce qui est assez simple et rassurant. Quand il s'agit de critères plus flous, plus subjectifs, cela semble pouvoir susciter de l'inquiétude. « Cela peut être dérangeant mais pas dénué d'intérêt ». L'important est d'en parler, d'évoquer entre nous ce qui a pu orienter tel ou tel choix car, bien sûr, il ne s'agit aucunement de jugement quelconque mais simplement d'appréciation purement ouverte, bienveillante en vue de réunir le plus d'éléments pour faire en sorte que la rencontre du jeune et du bénévole se passe au mieux.

Evidemment, ces choix, nous l'avons vu, peuvent se révéler malencontreux. Cependant, chacun s'accorde à dire que cette rencontre évolue en fonction de la teinte que va prendre la relation. On s'apprivoise et on se découvre peu à peu afin que quelque chose de particulier se dessine à chaque fois.

2 - L'attente des enfants

Parfois, l'attente des enfants est tellement affirmée qu'ils tendent à mener la danse. Ils peuvent même mettre l'adulte en difficulté pour voir comment va se dépatouiller le bénévole face à la difficulté « histoire de le coller ». Mais, nous pouvons exploiter cela en revendiquant le droit de ne pas savoir, ce qui est structurant. On ne sait pas tout, l'humilité est notre atout, voire notre force. Ne pas tout savoir est peut-être la meilleure invitation à apprendre, à découvrir.

Les attentes sont évolutives et nous nous rendons compte que la manière dont les bénévoles vont percevoir les attentes des enfants peut être contradictoire. Ainsi, certains vont privilégier la relation, d'autres pas et vont donner priorité à du contenu scolaire à transmettre. Quelle réponse va être privilégiée ? Certains enfants vont s'approprier des attentes particulières, d'autres pas et vont rester dans du soutien pour faire plaisir à leurs parents ou à

l'éducateur de référence qui est à l'initiative d'une telle demande de soutien. D'autres enfants, en revanche, vont s'approprier cette demande et s'investir à part entière dans cette activité.

Il y a, au départ, les enfants qui en veulent, qui le disent et lorsqu'il faut mettre en application ce désir, ils n'y parviennent pas et n'en veulent plus. A l'opposé, il y a ceux qui se sentent contraints et qui, comme nous l'avons écrit plus haut, s'y investissent.

L'image de ce que l'enfant attend s'avère parfois floue et cela se décante au fur et à mesure. Certains d'entre nous soulignent à ce moment l'importance de la rencontre, savoir rejoindre l'enfant au cœur de ses incertitudes, de son flottement. Le type de réponse des bénévoles nous apparaît donc important. Certains la veulent rigoureuse, d'autres plus souple. Pour ce faire, les stratégies apparaissent variées. Le « dis-moi tout de Loulou », les bonbons car « une grand-mère, ça doit avoir des bonbons », les activités ludiques... deviennent de bons supports à la rencontre. « On peut, par exemple, faire des maths en comptant les bonbons », nous dit Jean-Louis.

Pour certains, la souplesse et l'originalité de la relation sont souvent payantes pour que chacun, du bénévole et de l'enfant, trouvent le confort à faire l'activité. Pour d'autres, il est important de ne pas s'éparpiller, se distraire et garder la priorité du travail, en réponse à la demande scolaire, à la demande d'aide éducative, de soutien pédagogique. A chacun ses moyens, ses atouts et son style pour que l'activité fonctionne.

Lors de cette journée, il apparaît que quelques bénévoles qui ont exercé une profession d'enseignants se sentent moins attachés au scolaire, à l'inverse de certains bénévoles qui viennent d'autres champs professionnels. Cependant, parfois, c'est l'enfant qui le souhaite, demandant à ce que l'aide soit réduite au scolaire pour « faire les devoirs et être tranquille après ». Au fond, chaque relation de soutien scolaire est particulière et rien ne peut être fondamentalement généralisé tant les contradictions, les désaccords de point de vue sont susceptibles d'émerger lors du débat.

Si Michèle qui dit avoir bénéficié de son expérience de bénévole pour se sentir plus libre de ne pas se focaliser à tout prix sur le travail scolaire, Anne-Marie pourtant enseignante de métier, qui se sent assez dégagée d'avoir à se prouver ses compétences, se dit attachée et vigilante à ne pas s'écarter de l'objectif scolaire, à la

différence de Jean et Maryannick qui usent facilement de détours pour accéder à leurs objectifs.

Le principal reste toujours et pour chacun la quête d'un confort de la rencontre et des objectifs qu'on se donne. S'il y a des contradictions au niveau des attentes et des réponses accordées à l'enfant et à l'adulte, cela peut créer du malentendu. C'est donc la prise en considération des écarts, de ces malentendus qui peuvent structurer la relation pour que ces différences émergentes se transcendent vers une unité de rencontre où chacun serait susceptible de s'y retrouver. Il s'agit donc de ne pas sombrer dans l'aporie (contradiction insoluble), bien au contraire de se nourrir de nos divergences et d'y trouver toutes les ressources dont nous pouvons avoir besoin.

3 - Le contrat de soutien scolaire

Le contrat, comme le sous-titre l'indique, est bien du soutien scolaire.

Cécile garde cela en toile de fond et le chemin pour y parvenir sera différent selon l'enfant et le contexte.

Ce chemin nous amène souvent à jouer sur deux opposés : le travail et le jeu. Il nous faut donc concilier deux images, deux aspects, à savoir le scolaire et l'aspect ludique. Par exemple, prendre le journal « l'équipe » comme support de l'étude de texte, de lecture si cette passion du sport s'avère être commune. Ces deux images sont-elles conciliables ? Comment partir du jeu pour apprendre ou apprendre pour jouer ?

Le contrat est-il assez ouvert ou pas assez fermé, rigoureux ?

L'enfant ne serait-il pas pris dans un paradoxe entre ces deux images : celle du jeu et du travail ? Sont-elles conciliables ou inconciliables ? Nous pourrions avancer l'idée que si le jeu et le travail s'opposent en apparence, dans le fond, il s'agirait, dans ce contexte de soutien, de deux pôles d'une même unité qui invitent l'enfant et l'adulte à définir ensemble cet espace qui leur est octroyé sous l'égide de l'AEMO (un cadre institutionnel protecteur pour chacun).

A partir des notions de soutien et d'accompagnement, Jacqueline nous taquine en demandant pourquoi préciser « scolaire ».

La précision a toute son importance car elle porte une fonction particulière dans l'Action Educatrice. Le bénévole n'est pas éducateur spécialisé. Il en ressort toute l'importance de souligner

qu'il s'agit bien du scolaire comme motif fondamental à la rencontre, porteur d'un objet particulier, à savoir un apport scolaire quelque soit sa densité.

Le projet qu'on se donne détermine les éléments principaux du contrat : par exemple, l'objectif peut consister à donner à un enfant l'envie de lire comme le souligne Maryannick.

Soutenir et accompagner, lors du débat, est associé à une volonté d'enseigner quelque chose, d'apprendre et d'y trouver le plaisir d'une rencontre. On ne pourrait pas vraiment séparer les deux. Il s'agirait de privilégier une logique conjonctive (et le travail et le confort) qui permettrait de lever l'ambiguïté que susciterait une logique disjonctive (soit le travail, soit le confort).

Pris entre ces deux pôles structurants, nous sommes ainsi invités à improviser, à être créatifs.

« Les parties lumineuses nous apportent un savoir concret, vérifiable, la zone d'ombre nous invite à improviser, à nous surprendre dans la rencontre, à être créatifs ».

Mais tout le monde s'accorde à dire que le scolaire reste la base, la colonne vertébrale de la rencontre entre le bénévole et un enfant, un jeune. Le contrat légitime cette rencontre en la particularisant au sein de l'action, de la mesure éducative posée par le Juge des Enfants. Il justifie donc cette activité proposée aux jeunes et à leur famille en donnant une forme assez précise (le rituel de démarrage) à un contenu qui peut évoluer au fil de la rencontre. Et, lorsque le contenu peut amener du blocage, les intervenants ont le loisir d'ajuster leur intervention pour rejoindre l'enfant dans ses difficultés.

Ainsi, le plaisir à apprendre pour certains bénévoles va primer sur l'objet de l'apprentissage recherché alors que d'autres sont plus attachés au scolaire pour diverses raisons (convictions, réassurance, rigueur,...). Donc, si le contrat reste central, nous nous apercevons que se dégagent deux manières de le lire : soit on s'y colle au plus près, avec rigueur pour atteindre l'objectif d'enseignement recherché, soit avec souplesse en contournant l'objectif afin de l'atteindre indirectement. Le principal, dans ce second cas, serait « d'appriivoiser l'enfant » afin qu'il soit amené vers un objectif que les adultes portent.

Le contrat, dans les deux cas, reste une force d'appui, de référence au départ. Il particularise le bénévole qui n'est ni éducateur, ni parent, ni professeur. Et, de plus, un cadre et des limites sont données à l'action des bénévoles.

4 - Confort ou inconfort

Le mot « scolaire » est le point d'accroche essentiel quelque soit la manière particulière de chacun pour composer à partir du contrat tripartite (éducatrice scolaire/parents et enfants) signé en présence du bénévole.

De plus, il est donné beaucoup d'importance à la parole de l'équipe éducative. Elle sert d'appui, elle ouvre le champ mais parfois cela peut insécuriser comme cela peut rassurer, en fonction des personnes en présence et du contexte.

L'avantage est que le cadre n'est pas fermé, laissant place à l'intervention, à l'occurrence et à la créativité susceptibles d'émerger de cette rencontre. Il y a la garantie que l'équipe éducative représente et ce qu'elle formalise comme attente à l'endroit des bénévoles. La redéfinition du soutien est également possible.

Cependant, de l'avis de certains d'entre nous, cette souplesse n'est possible que si des limites à l'action des bénévoles sont clairement définies. C'est la précision de nos limites qui soulignent nos compétences. L'identité de ce soutien doit être assez précise afin qu'on s'y repère suffisamment. Il est important qu'elle se particularise et se différencie d'autres types de soutien qui ont, par ailleurs, toutes leurs valeurs, telle que l'aide aux devoirs dans les mairies.

5 - Attentes et demandes de l'enfant

Cette journée sera l'occasion d'un débat autour de la vie scolaire qui prend une place importante dans la vie de l'enfant. Celui-ci part avec des demandes explicites d'aide aux devoirs, de soutien particulier dans une matière et il peut aussi répondre positivement en se logeant dans une demande d'adulte (parents, éducateur de référence). Dans ce cas, il va être important qu'il s'approprie cette démarche pour s'y investir. A partir de là, dès l'appropriation réciproque du jeune et de l'adulte, le déroulement du soutien scolaire prend sa vitesse de croisière et évolue en fonction de la dynamique qui s'y crée, en fonction des attentes qui se greffent sur cette relation durable.

6 - La fonction du bénévole

Le bénévole n'est pas un professionnel mais il apporte une complémentarité à l'action éducative de l'équipe de professionnels.

Certains mettent l'accent sur le fait qu'il n'y a pas d'intérêt personnel. Il s'agit d'un don, dégagé et en dehors des structures telles que l'école, la famille. Le bénévole est également dégagé de l'engagement, de la responsabilité et des obligations de la mesure judiciaire pour laquelle le service est mandaté.

D'autres revendiquent vouloir faire entièrement partie de l'équipe en référence du cadre décrit plus haut. Ils rajoutent que le don n'est pas unilatéral et qu'il s'agit vraiment d'un partage. L'enfant peut également nourrir le bénévole qui se montre d'ailleurs très souvent reconnaissant. Ce n'est pas toujours le cas ! Certains n'y voient donc pas d'intérêt personnel dans leur engagement et, à l'inverse, d'autres sont sensibles à tout ce qu'ils reçoivent.

En tous les cas, d'aucuns se rejoignent pour dire que faisant partie de l'équipe mais en dehors des enjeux famille-école-institution, il s'avère que les enfants peuvent se livrer très facilement. Cela leur donne un espace pour parler librement. Certains le saisissent (la majorité) d'autres pas, qu'ils soient petits ou grands.

7 - L'appartenance à l'équipe

Les bénévoles drapés dans les particularités de leur fonction se sentent faire partie de l'équipe d'AEMO. Les quatre réunions annuelles favorisent et soulignent cette inscription.

La référence que Marie représente est fondamentale car elle favorise la circulation de la parole. Elle peut être perçue comme une courroie de transmission entre les bénévoles et les autres professionnels. Elle fait le lien et favorise l'articulation relationnelle. Cette idée, qui apparaît fondamentale, semble partagée par la plupart d'entre nous. Cela fait structure comme un point de capiton autour duquel différentes choses peuvent s'étayer sereinement. Ainsi, les bénévoles se trouvent « au cœur d'un lien ». Etre ainsi relié à la structure institutionnelle apporte à certains une assurance, une sécurité.

Cependant, un inconvénient ressurgit lorsque certains peuvent se sentir traversés par la crainte de décevoir l'équipe. Or, la déception peut aussi, il faut accepter de se le dire même si elle est rare, être réciproque. Ainsi, nous pouvons parler de non concordance sur des facteurs déterminants de part et d'autre.

En ce sens, il y a eu des ruptures d'engagement à l'initiative de l'équipe éducative mais aussi à l'initiative de personnes bénévoles qui se séparent de l'équipe en raison d'insatisfactions.

Dans un cas comme dans l'autre, il est important de se sentir libre, de protéger suffisamment le confort et donc d'éviter une mise en difficulté quelconque. Les ruptures de contrat peuvent aussi être entendues comme une protection nécessaire. Même si la majorité d'entre nous y trouve du bien-être, du plaisir avec les jeunes bénéficiaires, le contexte de nos interventions éducatives est souvent complexe et pas toujours si facile. La compréhension de ce qui se passe n'est pas toujours accessible.

Notons que les séparations se sont toujours faites très cordialement, l'objectif essentiel a toujours été de favoriser le confort partagé entre les uns et les autres lors de ces moments. N'oublions pas que la séparation est structurante car elle nous épargne la rupture comme la confusion.

8 - Conclusion

Ainsi, en guise de **conclusion**, nous soulignerons toute l'intensité des débats bouillonnants, résultant de points de vue variés, semblables et différents. Nos accords et nos désaccords font bien structure car ils se verbalisent dans l'agora du jour au Grand Séminaire, sur une estime partagée. Il en découle du confort pour tous. Chacun se représente le soutien comme il lui convient, dans un cadre institutionnel qui le détermine assez clairement, même si nous faisons le constat que cela peut toujours s'améliorer.

N'oublions pas que, comme le précise Shopenhauer, « le monde n'existe que comme représentation », représentation particulière que chacun en fait et qui nous invite à l'écoute de celle que notre voisin en fait. Et cela ne peut que nous recaler avec les fondamentaux de ce thème lorsqu'initialement, nous faisons le postulat que les différences, même si elles peuvent attiser les tensions, contribuent également à nourrir l'esprit d'équipe. Si les apories que sont les contradictions insolubles existent, il ne tient qu'à nous d'articuler nos différences, nos contradictions pour les rendre structurantes. Au fond, nous rencontrons là toute la dimension démocratique de l'équipe édifée sur des valeurs du débat contradictoire. Celui-ci, indexé de critiques, au sens étymologique du mot, nous invite à passer au crible, à tamiser les avantages et les inconvénients de nos points de vue afin de prendre les meilleures orientations, les meilleures décisions.

Extrait lu par Jean-Pierre, du livre de Jean-Claude GUILLEBAUD : « Une autre vie est possible ».

D'une décennie à l'autre, la subculture invente sans cesse de nouvelles railleries pour déconsidérer « quiconque n'adhère pas à la vision enchantée de l'humanisme, du monde. Elle va le traiter de naïf, de crédule, voire d'imbécile ». La dernière en date consiste à s'esclaffer devant le monde des Bisounours, auquel prêterait foi l'optimisme. Il faut voir alors, la sottise jubilation de tel animateur de télévision ou de tel humoriste qui laisse entendre que lui-même sait très bien que le monde des Bisounours n'existe pas. Ah, mais ! Cela montre à quel point le paradigme de l'inespoir est enraciné profond.

Son dépiautage s'impose. Il a même commencé.

Quantité d'universitaire et de chercheurs s'intéressent aujourd'hui à des expériences qui remettent en cause la vision pessimiste des motivations humaines. Des réalités jamais prises en compte auparavant sont aujourd'hui examinées de près, y compris de manière scientifique. Plaisir de donner, **préférence pour l'action bénévole et « bénéfiques » tirés de ce bénévolat, choix productif de la confiance, dispositions empathiques** du cerveau, stratégie altruistes et réciprocity coopératives, importance du don dans le fonctionnement de l'économie : longtemps laissés au bon vouloir de la réflexion morale, ces concepts sont aujourd'hui réhabilités de façon expérimentale par la neurobiologie ou par la psychologie. Untel mettra en évidence le rôle joué par certaines hormones comme l'**ocytocine**, ou « hormone de la confiance ». Tel autre étudiera l'influence bénéfique du bénévolat sur l'équilibre psychologique du volontaire et, partant, sur son espérance de vie.

Des auteurs aussi différents que le Français Boris Cyrulnik ou l'Américain Jérémy Rifkin ont acquis une notoriété méritée en relayant (avec d'autres) ces approches nouvelles, toutes fondées sur une représentation plus optimiste des motivations humaines. Avec son concept de résilience, Cyrulnik montre de quelle façon une grande souffrance vécue peut devenir le socle d'une renaissance. Dans l'un de ses derniers livres, Rifkin n'hésite pas à pronostiquer de son côté notre entrée dans **une civilisation de l'empathie**. Pour lui, il devient impératif de remodeler notre conscience pour que les humains puissent s'aider mutuellement à vivre et à prospérer dans la nouvelle société mondiale.

Autrement dit, l'optimisme n'est pas seulement justifié, il devient pertinent.

« De même, en lien avec notre sujet, Edgar Morin, dans nombre de ses essais sur la complexité et la dialectique, a démontré l'intérêt du débat contradictoire en tant que protection des instances démocratiques et, par conséquence, en tant que protection du vivant en construisant une identité d'appartenance à partir des points de vue variés qui nous traversent¹⁷ »

Ce qui est entre « guillemets » est hors du texte

P. 202 à 204

Ed. « L'Iconoclaste »